

Courte chronique maritime : élèves officiers de marine

Nous évoquons ici les jeunes gens qui embrassent la carrière des armes à la mer en y accédant par le corps des officiers. Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous ne traitons que des élèves qui se destinent d'emblée à la carrière d'officier de vaisseau – ou d' « officier de marine », appellation qui fait son apparition en 1804 –, pas de ceux qui, venant du commerce, n'ont pas choisi la voie « royale » pour devenir officier. A l'époque concernée, on donnait à ces derniers l'appellation de « volontaires ». Il y a encore une vingtaine d'années, on parlait d'officiers de réserve en situation d'activité ; ils sont devenus désormais officiers sous contrat.

Les premiers élèves officiers de marine sont les « gardes de la marine », dont la première compagnie est créée en 1669, regroupant 100 gardes à Toulon et 75 gardes à Rochefort. Cette première compagnie est licenciée en 1671 puis recréée ; en 1676 on compte plus de 700 gardes de la marine à Toulon, Rochefort et Brest, répartis en trois compagnies.

Pour le service particulier de l'Amiral de France, les honneurs notamment, est créée une compagnie particulière de gardes de la marine appelés gardes du pavillon. Leur service est plus prestigieux, mais leur formation est identique : école d'hydrographie, canonnage et courtes campagnes sur de petits bâtiments. Tous les gardes sont exclusivement issus de la noblesse.

En 1786, les gardes sont remplacés par les élèves de 3^e classe. Pour devenir élève de marine, il faut en principe réussir un examen qui est préparé dans les collèges de Vannes ou d'Alès.

Les années de Révolution modifient drastiquement un système jugé trop élitiste et discriminatoire, et privilégier pour le recrutement des officiers de vaisseau les jeunes gens formés au commerce.

Ce n'est qu'en 1810 que Napoléon crée des écoles spéciales de la marine, une à Brest et une à Toulon, toutes deux embarquées sur des vaisseaux, pour former des officiers de carrière, prélude à la création effective de l'École navale, après la parenthèse du retour au système de 1786 sous Louis XVIII – ce dernier crée le Collège royal d'Angoulême en 1816 – et Charles X.

A partir de 1827, l'école de formation des jeunes officiers de vaisseau est installée sur un bâtiment en rade de Brest, l'*Orion*. Elle prend le nom d'École navale en 1830. Les bâtiments qui succéderont à l'*Orion* seront tous mouillés en rade de Brest et rebaptisés *Borda*, d'où le surnom des élèves de l'École navale, les « Bordaches ».

En 1914, les Bordaches ne quittent pas Brest mais débarquent pour s'installer à terre, à Laninon. Puis l'École navale s'installe à Saint-Pierre-Quilbignon en 1935 dans de superbes bâtiments. Elle en est chassée en 1940 et se replie sur Toulon. A la fin de 1942, elle se réfugie à Clairac (Lot-et-Garonne). En parallèle, la France Libre organise une École navale en Angleterre.

En 1945, le ministre de la Marine décide d'installer l'École navale à Lanvéoc-Poulmic qui cumule les avantages de l'espace disponible, du plan d'eau et de la proximité d'un terrain d'aviation. D'abord hébergés et instruits dans des bâtiments provisoires, les élèves disposent de nouveaux bâtiments en 1965.

Depuis 1830, les futurs officiers de marine de carrière sont, pendant leur première année de formation, des élèves officiers, surnommés « fistots ». Ils deviennent ensuite aspirants (les « anciens »). Ce grade est abordé dans une autre chronique.

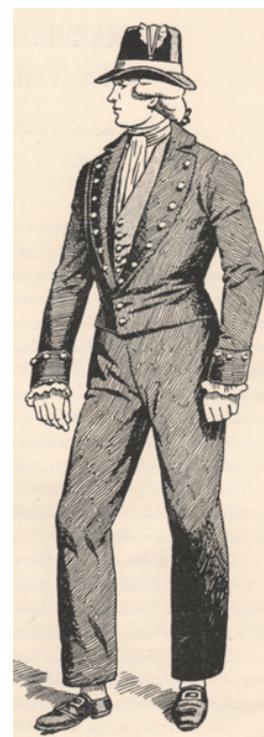
Nous allons tenter de retracer l'évolution de l'uniforme des élèves de marine de première année. La tâche n'est pas aisée, car les textes ne sont guère étoffés au sujet de ces jeunes marins, alors qu'ils sont plus complets pour ceux qui sont en deuxième et troisième années, tantôt appelés élèves de 2^e ou de 1^{re} classe, tantôt appelés aspirants de 2^e ou de 1^{re} classe.



Garde de la marine en 1683 à l'uniforme mal défini – il n'y a alors pas de règlement –, si ce n'est qu'il est composé d'un justaucorps bleu et de chasses rouges.



Élève de marine en 1786 en uniforme à terre. Cet élève appartient à la 1^{re} escadre, distinguée par la couleur cramoisie du col. L'uniforme des officiers de vaisseau et des élèves de marine a été défini la première fois, réglementairement et pour tous les ports, en 1764. En 1786, le chapeau monté est un tricorne à cocarde blanche ; l'épée d'officier est portée sans dragonne.



Élève de marine en uniforme à la mer de 1786. Il porte le chapeau à la matelote, avec sa cocarde blanche, et le gilet rouge. C'est dans cette tenue que l'élève va s'endurcir en montant dans la mâture...



Élève de marine en grand uniforme de 1810, au moment de la création des écoles spéciales de la marine par Napoléon 1^{er}. Ce grand uniforme est alors proche du petit uniforme des officiers. Le chapeau monté (désormais bicorne) est orné d'une cocarde aux couleurs bleu-rouge-blanc, comme il se doit depuis juillet 1789.



Élève de marine du Collège d'Angoulême en petit uniforme de 1816. Sur le chapeau de matelot, comme sur le bicorne de grand uniforme, la cocarde blanche a remplacé la cocarde tricolore que Louis-Philippe rétablira en 1830. L'habit-veste, effet qui perdurera jusqu'en 1876 environ, peut être remplacé à bord par un paletot, plus pratique pour les manœuvres.



Voici un élève de l'École navale, fondée en tant que telle en 1830, en veste à boutonnage droit et fermée jusqu'en haut, laquelle a été adoptée en 1837. La cocarde tricolore bleu-blanc-rouge est naturellement de rigueur sur le chapeau rond à la matelote qui peut être remplacé par la casquette.



Élève en 1850. En plus de l'habit-veste, hérité de la Restauration, les élèves disposent d'une redingote et d'une veste, désormais fréquemment portée ouverte et qui ne se boutonne pas jusqu'en haut. La casquette sans galon est la coiffure à porter avec ces derniers effets. A bord, elle peut être remplacée par un chapeau en feutre verni ou de paille, pareils à ceux des matelots. La dragonne du sabre est à gland noir.



Dans les années 1850, cet élève pose en habit-veste, ce qui devient rare car l'effet tombe en désuétude. Avec celui-ci, pas de bicorne, perdu semble-t-il par les élèves de première année de l'École navale en 1848, mais une casquette sans galon.



Voici un élève brigadier sous le Second Empire. C'est ainsi que l'on nomme les premiers de la promotion. Ils se distinguent par leurs deux ancrs couronnés de chaque côté du collet. Ce brigadier porte un gilet sous sa veste fréquemment portée ouverte. La cravate soigneusement nouée en papillon marque la distinction de ce jeune homme.



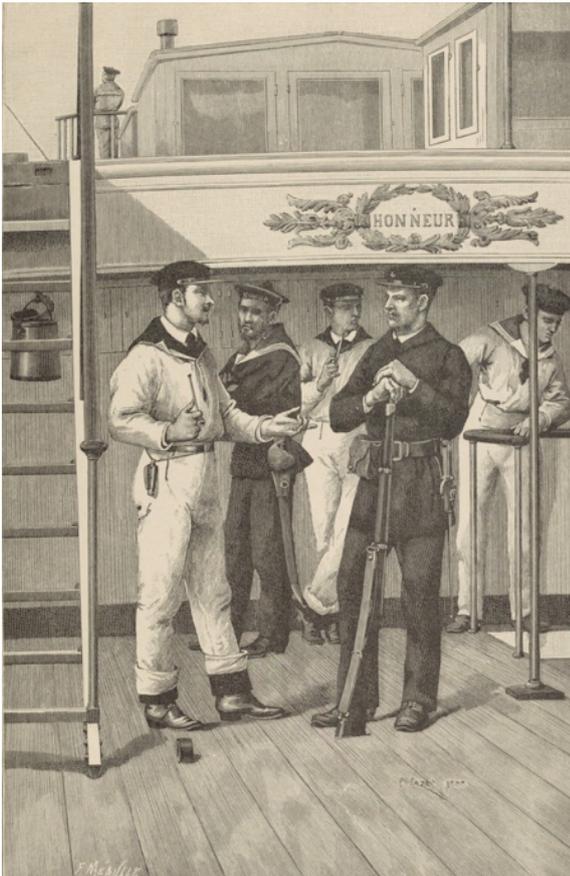
Encore un brigadier dans une posture décontractée. Il porte la redingote par-dessus sa veste, ce qui est peu courant. Lorsque la veste est ouverte, le port du gilet est impératif.



Sous le Second Empire encore, un élève d'élite – élève méritant, moins bien classé que les brigadiers, mais qui a droit à l'ancre unique au collet – nous montre le détail de sa veste droite à 12 boutons.



A la fin des années 1870, un élève d'élite pose chez le photographe. Depuis 1876, le paletot croisé, fermé jusqu'en haut, remplace la veste droite.



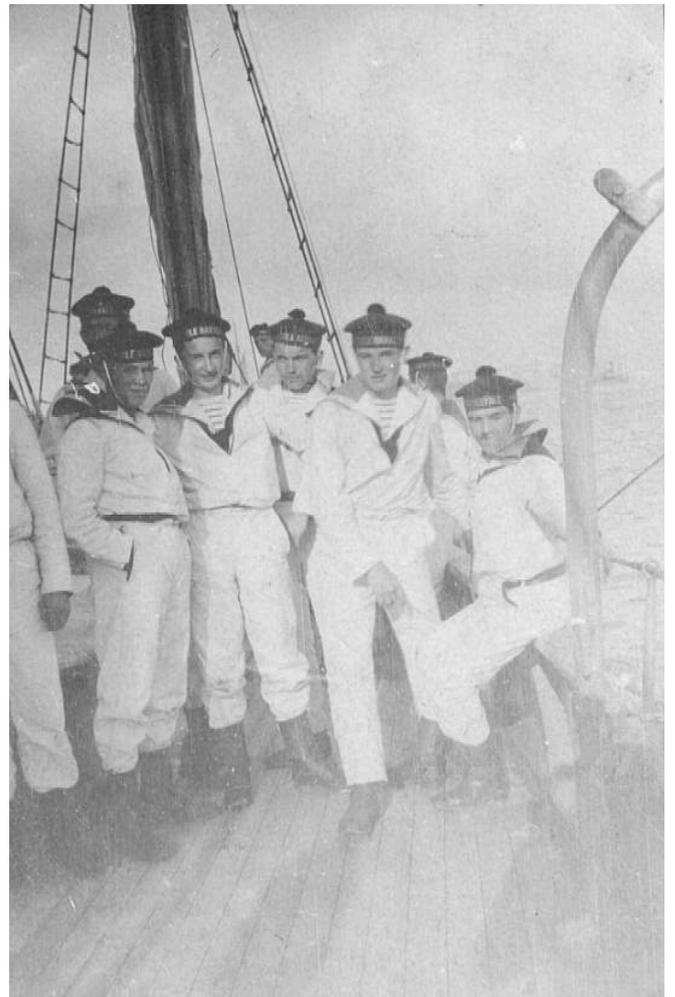
A côté des tenues réglementaires pour officiers qui sont adoptées pour les élèves de l'École navale, ces derniers disposent d'une tenue traditionnelle et de travail qui, pour le pantalon et la vareuse, les fait ressembler à des matelots. Ils s'en distinguent cependant par le port de la chemise blanche à col rabattu fermée par une cravate et, généralement, par celui de la casquette. Ici, les effets bleus des matelots sont ou non portés avec les effets en toile rousse.



En 1891, les élèves reçoivent la pèlerine, que les autres officiers peuvent porter par-dessus le manteau. En 1902, les élèves porteront le dolman, et plus le paletot. Ce dolman n'a rien du vêtement court porté par de nombreux officiers et soldats de l'armée.



Les différentes tenues des fistots en 1912 : tenues de chaffuste (machine), manœuvre, sortie, cabillot (infanterie), mauvais temps et d'instruction.



Pour certaines activités, la casquette est remplacée par le bonnet de marin avec le ruban légéé « ÉCOLE NAVALE ».
Le bonnet de marin fera partie du trousseau des éléves jusqu'en 1950.



Voici une promotion de fistots en 1926.

Ici les effets en toile rouge de matelot recouvrent le pantalon de drap et la chemise/vareuse en molleton bleus. Lorsque ces effets bleus sont portés seuls, la tenue est appelée « Plougastel » (depuis l'installation de l'école à Laninon), du fait de sa proximité avec celle qui souvent adoptée par les marins de ce village.



Élève de marine dans les années 1920.

L'élève bénéficie de certaines évolutions d'uniforme propres aux officiers, bien qu'il n'appartienne plus à cette catégorie depuis 1918. En 1916, le dolman est remplacé par le veston à coupe droite, puis en 1918 par le veston à coupe croisée et col ouvert.



Lors d'une cérémonie en décembre 1928, notre élève arbore la nouvelle casquette à écusson frontal, toute récente. Comme les élèves font partie du corps des équipages de la flotte, ils reçoivent logiquement l'écusson des officiers-mariniers.



A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les effets de travail en toile rouge et en toile bleue (travail dans la machine) sont progressivement remplacés par des effets de même coupe en toile gris ardoise puis gris-bleu. C'est dans cette tenue que ces élèves jouent aux cartes en 1950.



Des fistots assistent à un partiel machine en 1980.

Les vareuses et pantalons en toile puis en sergé gris-bleu continuent d'être délivrés et portés au début de la scolarité et pour faire de la bouline (voile) après l'adoption des effets kaki en 1956 (veston, pantalon, chemise) pour la tenue de travail ou de service courant. Initialement en coton, ces effets sont confectionnés en polyester laine à partir de 1975.



Un fistot en « corvette » (sortie à la mer) dans les années 1990.

Le pull bleu « anglais » à pattes d'épaule fait son apparition au début des années 1980. Il peut alors être porté avec le pantalon de drap bleu ou le pantalon kaki (1982). Les effets kaki disparaissent à partir de 1987 au profit du pantalon en sergé bleu (jean) et de la chemise bleu clair à pattes d'épaule, qui peut être complétée du pull bleu.



En tenue de sortie, l'élève d'aujourd'hui se distingue de celui d'avant-guerre, non seulement par la nature du drap de son veston et de son pantalon, mais aussi par son écusson de casquette d'officier, reçu en 1957 et ses brides d'épaulettes (attentes), obtenues plus tard.